

« verselles, on n'est pas moins en droit de leur attribuer
 « un grand nombre de celles qui, pour n'avoir qu'une exten-
 « sion bornée, ne se perdent pas moins, quant à leur ori-
 « gine, dans la nuit des temps. En effet, *ils ont dû plus d'une*
 « *fois assortir les institutions de ce genre dans leur partie*
 « *mobile, aux mœurs des pays, au génie des peuples, pour*
 « *faciliter par cette condescendance la diffusion de l'Evan-*
 « *gile, et c'est là* », ajoute l'abbé de Solesme, « l'unique
 « manière d'expliquer les *dissemblances profondes*, qui
 « régissent entre certaines Liturgies d'Orient, qui sont l'œuvre,
 « plus ou moins directe, d'un ou plusieurs apôtres. » L'in-
 « génuité du savant abbé serait grande si l'on oubliait un
 seul moment le but de son livre. Les dissemblances au
 deuxième siècle étaient si grandes, que les églises d'Asie
 ne célébraient pas la Pâque de la même manière que celles
 d'Occident. Les unes invoquaient la tradition canonique de
 saint Jacques leur apôtre, d'autres celle de saint Pierre.
 Le père *Zesleus* remarque dans la préface de son édition du
 missel mozarabe, que : Saint Pierre a pu, dans le cours de
 sa carrière de prédication, se trouver dans le cas d'employer
 des rites différents, à raison de la diversité des lieux qu'il
 évangélisait tour à tour.

Les plus anciennes liturgies sont celles attribuées à saint
 Pierre, saint Jacques et saint Marc.

On ne saurait nier l'influence des travaux de saint Grégoire-
 le-Grand, sur les liturgies de son temps. S'il était partisan de
 l'unité dans les contrées soumises au même climat, aux mêmes
 mœurs, il admettait aussi la diversité pour les pays où les
 mœurs et le climat différaient: Il avait astreint par des ordon-
 nances les églises d'Italie et des îles adjacentes aux mêmes
 rites, c'est-à-dire, à la même liturgie. Mais, il n'en était pas de
 même, pour les églises éloignées, celles de la haute Italie
 (Ambrosienne), celles d'Espagne, des Gaules, des îles Britan-